

*Penser l'ordre naturel (1680-1810)*. Sous la direction de ADRIEN PASCHOUD et NATHALIE VUILLEMIN. Oxford, Voltaire foundation, 2012. Un volume de 266 p.

Penser l'ordre naturel : vaste programme ! Ce volume n'épuise évidemment pas la question, mais il l'aborde avec netteté, « de front » (p. 8), à travers une « série d'études de cas » dont l'intérêt et la variété sont manifestes. Dans sa « Présentation générale », Nathalie Vuillemin offre une véritable mise au point linguistique, philosophique et épistémologique. Elle avertit toutefois d'emblée le lecteur : « Le flou qui entoure la notion au dix-huitième siècle semble agir de manière réflexive sur la critique » (p. 3). Pourtant, malgré l'ampleur, l'ambition et parfois l'ambiguïté d'un tel concept, on ne peut nier sa valeur heuristique qui permet d'associer les sciences et les lettres, de fournir une sorte de révélateur idéologique, et d'écrire un chapitre de l'histoire des idées, de 1680, où la physico-théologie est prospère, jusqu'à 1810, après l'avènement de la biologie de Lamarck et de l'anatomie comparée de Cuvier. Le mot est certes « flou », tant il est vrai que pour prouver l'existence de Dieu, pour expliquer l'arrangement de la matière, pour donner des lois à la nature, pour étayer l'expérience scientifique, pour construire simplement une phrase, voire pour justifier le mal, on peut convoquer une certaine conception de l'« ordre naturel ». Mais c'est précisément parce qu'il reste souvent implicite qu'on doit s'efforcer de soumettre l'ordre naturel à la pensée. Nathalie Vuillemin a parfaitement conscience des inévitables limites d'un tel projet. Elle reconnaît que « l'ordre naturel dans les théories politiques et économiques n'a pas été pris en compte dans le cadre de ce volume. » (p. 9). On regrette spontanément cette absence dans la mesure où le titre explicite de Le Mercier de la Rivière, *L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, vient à l'esprit, mais on la comprend car il y a déjà beaucoup à penser en philosophie, en théologie, en science, en littérature. De surcroît, la physiocratie apparaît parfois dans les différentes communications. On pourrait également déplorer que Rousseau, évoqué indirectement (dans la contribution de Claire Jacquier et dans la conclusion d'Adrien Paschoud), ne soit pas abordé « de front », alors que deux textes discutent les rapports de Diderot avec la notion d'ordre. Toutefois, dans un sujet si vaste, tout lecteur trouvera à ajouter. Les contributions entrent en résonance par deux. C'est un des atouts de ce volume riche qui donne à réfléchir et qui favorise l'échange. Ainsi la présentation de « l'ordre de la nature dans la physico-théologie européenne » par Andréas Gipper qui analyse la notion de merveilles de la nature chez Christian Wolf et chez l'abbé Pluche entre en écho avec le travail de Claire Jacquier sur les finalités de la nature et la poésie descriptive, qui envisage la poésie de Roucher et celle de Delille. Le propos de Joël Castonguay-Bélanger qui poursuit la trace des travaux scientifiques de Bonnet et Spallanzani dans le roman de la fin du dix-huitième siècle s'articule à la réflexion de Geneviève Goubier sur *l'épistémè in ordine* de l'abbé Spallanzani. Les deux articles sur Diderot, le parcours de Caroline Jacot Grapa dans l'ordre protéiforme du Philosophe et l'étude de la « Promenade Vernet » par Vanessa de Senarclens, mettent en relief la complexité de la notion chez cet auteur dont on peut continuer de méditer la formule posée opportunément en titre par Caroline Jacot Grapa : « Méfiez-vous de celui qui veut mettre de l'ordre ». On établira volontiers un pont entre l'étude du matérialisme de La Mettrie dans *L'Homme-plante* par Adrien Paschoud et la question retorse de l'ordre naturel selon Sade traitée avec soin par Nathalie Pasche. Enfin, quand Aurélie Luther étudie la « littérature géographique » consacrée aux Alpes, elle met en évidence le rapport entre l'observation de la nature et sa représentation, elle souligne le jeu entre la carte et le territoire. C'est une problématique analogue qui anime la riche réflexion de Marc J. Ratcliff sur Michel Adanson : montrer comment l'articulation du texte, des mots, de l'orthographe et de la science naturelle représente la question centrale de ce botaniste réformiste.

Même si la notion de Kuhn a suscité beaucoup de controverses, et bien qu'on puisse en discuter la pertinence sur cette question, on admettra la formulation prudente de Nathalie Vuillemin : « L'ordre naturel peut donc être envisagé comme paradigme. » (p. 8). On retiendra également l'*inquiétude* fructueuse (p. 9) qui parcourt toutes les analyses. La conclusion d'Adrien Paschoud trace une ligne qui, du finalisme au matérialisme, des preuves de l'existence de Dieu aux sciences expérimentales déploie les avatars contrastés de l'ordre naturel. Il n'omet pas de préciser le

lien de cette notion avec le discours de l'expérience analysé par Christian Licoppe et les procédés de la fiction chez Prévost, Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre... En fin de compte, c'est un volume qui séduit par ses vues théoriques, par ses mises au point synthétiques, par les questions qu'il éveille et les prolongements qu'il fait espérer.

JEAN-FRANÇOIS BIANCO